

Radijatta - Retourner sur les bancs !

En 2009, Radijatta s'est présentée à Grain de Sable comme candidate au poste d'animatrice du Jardin d'Enfants nomade à Sakafat. Elle n'avait que 19 ans, connaissait bien la brousse, avait une bonne connaissance du français écrit et parlé et avait le niveau du brevet.

Nous avons tout de suite apprécié son dynamisme, sa volonté et sa déjà forte personnalité. Pour prétendre à ce poste, elle fait une formation à l'école maternelle privée à Agadez, puis un stage à celle de Tchiro et prend ses fonctions au jardin d'enfants nomade de Sakafat.

Elle doit appliquer un programme



allégé de grande section de maternelle à proximité de chacun des campements. Tous les 6 mois, elle se transporte dans un autre campement avec son matériel mais aussi avec le hangar sous lequel elle fait ses séances. Elle a fort à faire, parce que même si le projet est apparemment accepté par le village, elle ne trouve pas toujours beaucoup de bonne volonté pour l'aider: les femmes ne sont pas forcément très partantes et son travail commence par la sensibilisation à l'intérêt de l'école.

Mais Radijatta a une ambition: devenir une enseignante reconnue et faire la classe aux petits de l'école primaire. En juin 2012, au cours d'une réunion avec l'inspecteur d'académie, elle découvre que sans le brevet, elle ne pourra jamais intégrer l'éducation nationale. Tous ses rêves s'effondrent et nous l'avons vue en larmes ce soir-là. Mais le lendemain matin, elle est venue vers moi avec la ferme volonté de reprendre les études. Elle a fait un



courrier à Christine, sa responsable à Grain de Sable, et son projet a été accepté par le Conseil d'Administration. Ce n'était pas si simple pour elle: elle était acceptée à la Maison des Filles; nous financions ses études mais elle devait renoncer à son salaire, « retourner sur les bancs » en acceptant la discipline de l'internat à 24 ans, ce qui ne semble pas courant au Niger. Sans compter sa peur de l'échec, son manque d'assurance à l'écrit et sa hantise des maths! Les débuts sont difficiles! Elle s'accroche et participe activement au bon esprit de la Maison des Filles. À la fin du 1^{er} trimestre, elle envoie fièrement son bulletin à Christine: elle a 14/20 de moyenne et est 5^e de sa classe de 3^e sur 63 élèves.

Merci à la Fondation Orange et au soutien d'Adama



La première fois que nous avons rencontré Mme Adama MoussaTabo, c'était il y a un an, au retour de notre mission.



Nous voulions déposer à la Fondation Orange au Niger un dossier de demande de soutien pour la 2^e tranche de travaux de la Maison des Filles. Adama nous a reçus longuement; nous avons répondu à de nombreuses questions, présenté Grain de Sable et ses différentes actions, précisé notre démarche vis-à-vis des jeunes filles,

expliqué notre fonctionnement, etc. C'est qu'elle connaît bien la question! Nigérienne ayant fait des études et chargée de Mécénat à la Fondation, Adama sait quelles sont les difficultés rencontrées par les jeunes filles pour poursuivre leur scolarité. Alors, nous espérons qu'elle va nous aider. Mais entre la présentation d'un projet et un soutien confirmé, il y a un long chemin à parcourir! En novembre, nous avons dû apporter d'autres précisions. Le dossier était donc suivi! Adama nous informe en décembre qu'il est accepté par le Conseil de la Fondation au Niger et transmis en France. En janvier 2013, elle vient visiter nos installations à Agadez, discute avec les responsables Alhousseni et Mariama, propose certaines améliorations et nous annonce une aide.

Et, c'est quelques jours avant notre départ en mission que Pierre Lecut, Président, peut signer, avec la Fondation Orange, le contrat de mise à

disposition des 27 441€ nécessaires à la 2^e tranche des travaux de la Maison des Filles.

Grâce à la ténacité et au soutien d'Adama, nous avons pu commander les travaux pour que tout le site soit réhabilité pour la rentrée d'octobre. Aussi sur le chemin de notre retour de mission, nous ne manquons pas de passer la remercier, à la Fondation, à Niamey pour son soutien en faveur des filles. Quinze jeunes filles vont pouvoir être accueillies en octobre et nous ne manquerons pas de donner à Adama, des nouvelles de leur évolution.



Françoise Minot
Secrétaire

Les femmes de Grain de Sable

Et si on parlait aussi des femmes de Grain de Sable?

De celles, qui depuis des années consacrent une partie de leur vie à l'amélioration des conditions de vie des enfants et des femmes au Niger! Bien sûr, les hommes de l'association sont aussi très actifs, mais aujourd'hui, « la parole est donnée aux femmes ».

J'ai été témoin de la naissance de l'association et j'en fais partie depuis sa création! Ma contribution y est modeste et c'est pour cette raison qu'il m'est facile de rendre hommage à toutes celles qui depuis des années partagent leur temps entre leur travail, leur famille et Grain de Sable! Elles n'hésitent pas à se rendre sur place (à leurs frais) pour soutenir les enfants dans leur scolarité, rencontrer et aider les femmes Nigériennes avec qui elles entretiennent maintenant des liens d'amitié!

Là-bas, le climat est éprouvant pour un organisme occidental peu habitué à la chaleur! Mais peu importe, c'est le seul moyen de bien



prendre la mesure des besoins, des attentes et monter des projets. Qui dit projet, dit aussi financement! De retour, en France, les femmes de Grain de Sable partent à la recherche de fonds, préparent des dossiers... et ne se découragent pas. Les femmes nigériennes, tout comme les enfants et les étudiants, attendent leur retour et fondent leurs espoirs en elles: Christine, Françoise, Karine, Odile, Michèle, Jocelyne, Eve, Cécile, Axelle, Alexandra et j'en oublie certainement, qu'elles veuillent bien m'en excuser!



Marie-France Le Meaux
Secrétaire-Adjointe

Toutes contribuent ou ont contribué à un moment de leur vie à l'évolution des femmes au Niger et toutes se sont reconnues en elles: courage, ténacité, volonté d'aller de l'avant! Je veux aussi rendre un hommage particulier à Christine Carreau qui

nous a quittés, le 27 février 2012 et qui s'est particulièrement dévouée aux enfants de Sakafat.

Merci à toutes les femmes de Grain de Sable qui au retour de leur voyage nous font vivre leur expérience, parfois difficile, mais toujours avec le sourire et l'envie de poursuivre cette aventure!



Merci aux femmes nigériennes qui leur ont accordé leur confiance et avec lesquelles, elles travaillent main dans la main!



Mille mercis également à Catherine Noell qui depuis de nombreuses années prépare gracieusement la maquette du bulletin afin que vous puissiez suivre nos actions.

Contacts

Grain de Sable
Pierre LECUT – Président Fondateur
1, rue du 18 juin 1940
95120 ERMONT
Tél. : 06 80 02 31 55 - Fax : 01 34 44 14 25
E-mail : graindesable.asso@orange.fr - Web : www.graindesable.com

Grain de Sable Aquitaine
Jean-Bernard VILLAFRANCA
Rés. Hôtel Palais Gallien - 8/10 rue Casteja
33000 BORDEAUX
Tél. : 06 88 16 63 81

Grain de Sable Bretagne
Jocelyne LECLERC
28 boulevard de la Plage
29160 CROZON

Grain de Sable Midi-Pyrénées
Françoise MINOT
33, avenue du Maréchal Foch
81000 ALBI



Grain de Sable . Com

N° 37 - Juin 2013

Au féminin

Édito

Il paraît qu'il était important que le Président « Fondateur » mette son empreinte sur ce bulletin au féminin! Certains bulletins ont été personnalisés. Alors, pourquoi pas celui-là? L'avenir de Grain de Sable, c'est aussi les femmes nigériennes et françaises avec leur potentiel de travail, de réactivité et aussi de sentiments. Merci Mesdames.



Pierre Lecut
Président « Fondateur »

Combat de Femmes

Être une femme au Niger, c'est lutter chaque jour

La première fois que je suis allée au Niger, j'avais 25 ans. C'était en 1997, avec Pierre Lecut et ma sœur Cécile qui en avait 21. À 25 ans, une femme nigérienne est mariée depuis plus ou moins 10 ans, déjà maman de 4 ou 5 enfants « vivants » (la précision est de taille, le taux de mortalité infantile étant encore de 124,5 décès pour 1 000 enfants âgés de moins de cinq ans). À 35 ans, être une grand-mère enceinte est fréquent. Le seuil de tolérance des violences faites aux femmes est pour le moins hétérogène selon les lois et les cultures...

Un peintre nigérien à Niamey avait bien saisi le courage et la force d'une femme nigérienne dans son tableau, en la symbolisant par un Bouddha à 8 bras, chaque bras représentant une tâche quotidienne. Être une femme au Niger, c'est

lutter chaque jour. Lutter pour rester à l'école le plus longtemps possible, lutter contre un mariage et les naissances précoces, puis lutter pour ses enfants, lutter contre la chaleur harassante dans les champs ou aux pâturages, lutter pour trouver de l'eau et du bois dans un pays où la désertification est en marche. C'est chaque jour lutter contre toutes formes de violences et de discriminations faites aux femmes: le refus du mari d'accorder un accouchement assisté par du personnel de santé qualifié, d'accéder aux moyens d'espace ses naissances, la non-scolarisation des filles au profit du travail des fillettes, l'accès aux terres et aux ressources, la polygamie, la radicalisation de la religion importée par les pays arabes du Moyen-Orient qui aimeraient que toutes les femmes disparaissent sous le niqab. Mais être une femme nigérienne, c'est aussi être digne, immensément généreuse, capable à la fois de renoncement et d'une volonté forcenée.

Le combat que porte Grain de



Sable pour la scolarisation des filles est déterminant pour l'avenir du Niger, car le développement d'un pays ne peut se produire sans l'implication des femmes dans l'espace public. Seule l'éducation peut garantir l'engagement et l'émancipation des femmes. C'est aussi ce que tente de faire voter l'actuel Gouvernement, par le projet de loi portant sur la « protection des jeunes filles en cours de scolarité », en imposant la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans.



Karine Dyskiewicz

« La violence à l'égard des femmes se rencontre dans toutes les conditions sociales et économiques et elle est profondément enracinée dans les cultures du monde entier, à tel point que des millions de femmes y voient un mode de vie »

Cate Jonhson, 1997

Pourquoi un projet autour des femmes ?

Le projet des femmes à Sakafat

Lors d'une mission à Sakafat en 2005, nous avons été informés que des femmes chefs de famille, abandonnées et exclues, vivaient pour survivre, sous des arbres, en marge de toute intégration sociale, à souvent 10 km du centre de la vallée où GDS avait créé une l'école. Nous sommes allés à leur rencontre, de campement en campement, et, très vite dans nos discussions, nous leur avons demandé de quoi elles se nourrissaient. Elles nous ont apporté ce petit panier contenant des baies cueillies dans les arbres et des feuilles séchées en nous disant : voilà, nous mangeons ça, que nous cueillons dans la vallée, et parfois un tout petit peu de fromage si, par bonheur, nous avons une chèvre.



C'est à cette occasion que nous avons fait la connaissance de Milou. Elle venait de perdre son mari et devait subvenir aux besoins de sa famille avec un petit puits dont l'eau était remontée par un vieil âne, pas assez efficace pour irriguer valablement le jardin. Sa tristesse et sa pauvreté étaient criantes.

Cette rencontre avec la très grande pauvreté a été un choc déterminant pour notre action dans la vallée de Sakafat et il nous a été dès lors impossible de nous désintéresser de toutes ces femmes et de leurs familles.

De longs jours de palabres ont permis de structurer avec elles un projet qui est devenu réellement leur projet. Elles souhaitent lire, écrire et compter dans leur langue afin de créer des coopératives et obtenir des micros crédits leur apportant les revenus indispensables à la survie de leurs familles. Pour cela, elles voulaient suivre des cours d'alphabétisation afin de mener à bien leur projet et avoir un peu plus d'assurance.

Chaque groupe avait ses préférences et a choisi qui un puits pour un jardin, qui des machines à coudre, qui la fabrication et la vente de nattes, mais toutes ont demandé des chèvres pour donner du lait et du fromage à leurs enfants. Le développement des 3 premiers groupes a fait tache d'huile et de nouveaux groupes ont demandé à intégrer ce projet. Nous accompagnons aujourd'hui 8 groupes dont les coopératives sont reconnues officiellement. Le bilan de ces 7 années fait par une évaluatrice externe en charge de l'enseignement informel et de l'alphabétisation, à Agadez, est très positif :

- Tous les groupes seront alphabétisés en



« Avant, quand on me parlait, je baissais la tête. aujourd'hui, je regarde droit »

Milou



tamachèq à fin 2013, soit environ 130 femmes,

- 5 ateliers de couture couvrent les besoins de la vallée,
- 2 puits cimentés sont en fonctionnement et nourrissent une trentaine de familles,
- Avec 50 chèvres données, le troupeau général est évalué à 650 chèvres,
- Chaque coopérative alimente une petite boutique de premières nécessités,
- Les nattes sont vendues soit sur place, soit à Agadez.

Sans leur volonté et leur courage, notre aide serait restée vaine ! Nous les remercions pour leur ténacité !

Les femmes face à l'alphabétisation, à l'école et à la santé



« Je voudrais devenir comme toi, savoir lire, écrire et animer des réunions » me dit Tamounout pendant nos longues journées de palabre. Et d'ajouter : « et, plus tard, je voudrais être maire de Sakafat ». Sa voisine rêvait, elle, d'être alphabétiseuse et une autre femme rêvait elle aussi d'être maire de Sakafat : d'où une petite passe d'armes amicale entre les deux candidates à la « future » mairie de Sakafat !

C'est de là qu'est né ce projet d'alphabétisation et d'ouverture sociale. Alors, avec Mouché comme alphabétiseur, a commencé un cycle où l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul s'inscrivait dans des thèmes de vie : l'école, la santé, l'hygiène et la prévention, l'éducation



et la protection des enfants, la vie en groupe, l'organisation des coopératives, la gestion des micros crédits etc.... et à ce cycle nous avons adossé un Jardin d'Enfants nomade. Dans cette vallée reculée, l'école n'est pas la priorité de la population mais il est évident qu'une femme alphabétisée comprendra mieux qu'une autre l'intérêt pour ses enfants d'aller à l'école. Le Jardin d'Enfants, animé par une jeune femme, est la première marche

vers cet enseignement dont les mères de famille commencent à comprendre l'intérêt. Mais la route est longue et, même si dans certains cas, les mères veulent envoyer leurs enfants à l'école, le blocage vient parfois des hommes du village qui ont besoin de leur enfant pour travailler au jardin. Et, culturellement, une femme s'oppose difficilement à un homme !

Quant à la santé, c'est un sujet où, culturellement, les femmes dépendent de leurs mères. Lever les tabous tout en respectant leur culture, voilà un des thèmes majeurs de l'enseignement de Mouché.



Et, doucement, les lignes bougent ! Doucement, nous voyons les enfants intégrer le jardin d'enfants et l'école ! Doucement, les filles parviennent à étudier et intègrent la Maison des Filles à Agadez ! Et si, doucement, les femmes nigériennes faisaient évoluer les coutumes !

« TCHIMANADENE » Femmes responsables en tamachèq

Ce fut un grand moment, en octobre dernier, quand, au cours d'une réunion, les présidentes des différentes coopératives ont déclaré : « Maintenant, on comprend notre rôle dans la population, on se sent responsable des différents projets de la vallée et comme les hommes, on va créer un comité. Il va s'appeler Tchimanadène (ce qui veut dire Femmes responsables en tamachèq) et il va prendre part aux différentes décisions de gestion à Sakafat ».



Maintenant, on comprend notre rôle dans la population !

Vous imaginez leur bonheur face à tout ce chemin parcouru ! Vous imaginez la fierté de Mouché de les avoir aidées efficacement dans leur projet, et vous pouvez aussi imaginer notre joie qu'elles aient eu le courage d'en arriver là !

Bien sûr, la route est encore longue et semée d'embûches ! Elles souhaitent aller plus loin ! Elles demandent l'alphabétisation en français, la langue officielle ! Elles s'imposent progressivement dans la gestion de l'école et de la santé. Elles s'entraident pour le remboursement de leurs crédits. Elles sont présentes dans les coopératives de jardiniers... et elles ne doivent pas oublier l'école si elles veulent qu'un jour leurs filles puissent faire ce dont elles rêvaient pour elles-mêmes : « Lire, écrire et animer des réunions » ... ou devenir maire de Sakafat !!!



Christine Vidil
Vice Présidente

Je ne devais pas être instruite !

Je suis Touarègue de père et mère et j'ai 49 ans. J'ai été à l'école mais mon école s'est arrêtée quand je devais entrer en 3^e, quand mes parents se sont aperçus que je n'avais pas le droit de continuer. Je ne devais pas être instruite ! Cela allait faire de moi une femme qui ne respecterait pas la coutume : mariée à 16 ans. J'ai toujours voulu faire d'autres formations mais je n'y ai jamais été autorisée car comme toutes les filles de mon âge, je devais être femme au foyer, être à l'écoute de mon mari et faire des enfants, pas mieux que cela dans ma coutume ! Je n'ai eu mon autonomie qu'après 20 ans de mariage. J'ai divorcé avec 6 gosses, 4 filles et 2 garçons. J'ai mené ma vie avec mes enfants en leur jurant qu'ils ne seraient pas comme moi ! Ma 1^{re} fille est actuellement à l'école supérieure de l'agriculture, Agrimat 2^e année après son bac. La 2^e s'est mariée après le brevet. La 3^e a eu son bac il y a 4 ans ; elle suit des études à l'université de Niamey. La 4^e après son bac, fait l'école de communication. Le

5^e est dans la police et le 6^e est en 3^e et fera son brevet. Et moi, je travaille aujourd'hui comme responsable des filles à Grain de Sable auxquelles, je transmettrai tout mon savoir sur l'éducation de la fille moderne et ce qu'il faut pour arriver. Mais la tradition empêchera malheureusement certains de choisir leur vie !

Mariama Ramada,
Responsable
à la Maison des Filles de
Grain de Sable, d'Agadez



Principe du micro crédit et du passage du don de chèvre

Les femmes sont parties prenantes et dans tous les cas, la présidente d'une coopérative est responsable du bon remboursement ou du passage du don dans son groupe : elle peut donc faire jouer la pression sociale pour que chacune tienne ses engagements.

Micro crédit et passage du don de chèvre sont deux choses différentes qui impliquent la responsabilité des bénéficiaires à différents niveaux :

- Prenons l'exemple du crédit accordé pour le creusement d'un puits communautaire : dans ce cas, le montant du crédit sera fonction des remboursements possibles car on ne peut endetter à vie des femmes que l'on veut aider à sortir de leur très grande pauvreté. Avec elles, nous sommes convenus d'un remboursement sur 5 ans par la vente des oignons et des tomates cultivées à cet effet dans le jardin. Si ces remboursements doivent excéder 5 ans, GDS les prend à sa charge.
- Dans le cas d'un crédit pour l'achat d'une machine à coudre, la bénéficiaire doit donner 10 % du prix de la machine à sa coopérative pour recevoir sa machine et remboursera



à GDS le solde en 4 échéances. La machine suivante ne sera achetée que lorsque le remboursement de la première sera achevé.

- Pour le don de chèvres, le principe est très différent car GDS donne 1 chèvre par femme à la moitié d'un groupe qui doit, 6 mois après, passer ce don à l'autre moitié du groupe, et ainsi de suite. Les troupeaux grandissent et leur appartiennent en propre.

Pour l'éducation des jeunes filles

Ayant eu la chance de faire deux voyages au Niger en 2009 et 2010, j'ai eu un coup de foudre pour cette partie du Sahel et j'ai ressenti la nécessité d'apporter une aide au développement de ce pays par le soutien à l'alphabétisation et à la scolarisation.



Ayant participé à quelques ateliers de tricot dans le hangar à Toudou en périphérie de la grande ville d'Agadez, j'ai constaté à quel point il était difficile pour des enfants dont la langue maternelle n'est pas le français de préparer leur avenir.



J'ai surtout été frappée par la différence de l'éducation dispensée aux filles par rapport aux garçons et je suis heureuse aujourd'hui que "Grain de sable" accueille des jeunes filles à Agadez et leur permette ainsi d'aller le plus loin possible dans leurs études.

L'éducation est le premier facteur de développement et à ce titre, elle permet à la femme de s'affranchir de toutes formes de pression et de s'affirmer dans tous les secteurs de la vie.

Aidons-les !



Jocelyne Leclerc,
Déléguee "Grain de Sable
Bretagne"